

« C'est par l'inclusion des mères voilées que nous lutterons contre le communautarisme »

TRIBUNE

Jean-Rémy Hochmann

Expert en neurosciences cognitives, chargé de recherches au CNRS au sein de l'Institut des sciences cognitives Marc-Jeannerod, à Bron, Rhône

Interdire aux mères voilées l'accompagnement des sorties scolaires aurait pour effet sur les jeunes enfants de renforcer leur tendance spontanée à diviser le monde entre « nous » et « eux », selon Jean-Rémy Hochmann, psychologue du développement, qui s'exprime dans une tribune au « Monde ».

Publié le 29 octobre 2019 à 16h20 - Mis à jour le 29 octobre 2019 à 16h38 | Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



« Si le voile pose problème, c'est parce qu'il est visible. Les adultes le voient, et ce sont eux qui le montrent aux enfants, faisant ainsi des mères voilées, des musulmans, une catégorie à part. » (Photo : manifestation à Paris.) PASCAL DELOCHE / Godong / Photononstop

Tribune. Depuis qu'un élu du Rassemblement national (ex-Front national) a demandé, le 11 octobre, d'exclure du public du conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté une maman voilée accompagnant son fils lors d'une sortie scolaire, la polémique n'est pas retombée.

Au contraire, la droite dite républicaine s'est emparée du sujet pour demander une loi interdisant aux femmes de porter le voile lors de sorties scolaires, et la majorité présidentielle se divise sur le sujet. Les débats envahissent les chaînes d'information en continu, les tribunes et les blogs. Dans tout ce bruit, la maman mise en cause, citée dans un article du *Huffington Post*, pose une question très juste : « *Les enfants étaient venus pour apprendre. Qu'ont-ils appris ?* »

L'indifférence, pas le refus

La réponse est simple. Ils ont appris que les femmes voilées sont différentes. Ils ont appris que pour un certain nombre d'élus, de journalistes et de citoyens, les femmes voilées ne sont pas les bienvenues dans la république et que, par extension, il en va ainsi des musulmans en général. Parmi ceux qui veulent interdire le voile, s'il y a sans aucun doute un certain nombre de gens qui cèdent à leur penchant raciste, se trouvent également des gens sincères qui cherchent à protéger la laïcité, qu'ils considèrent comme pilier de notre société. La laïcité, bien comprise, est pourtant l'indifférence de l'Etat face aux religions. L'indifférence, pas le refus.

Lire aussi | [« Le cliché de la femme voilée portant l'agenda caché d'un islam politique » ne correspond pas au réel](#)

Ainsi, comme l'ont rappelé de nombreux observateurs, rien dans la loi n'interdit à une maman voilée d'accompagner une sortie scolaire. Les défenseurs zélés de la laïcité veulent lutter contre le communautarisme et rappellent que l'Etat français ne reconnaît pas de communautés, mais la seule et unique « catégorie » que forment les citoyens. L'Etat, pas la société.

Car la société française, comme toute société humaine, est divisée en nombre de communautés plus ou moins organisées, plus ou moins fermées, plus ou moins éphémères. Les sociologues et les psychologues ont depuis longtemps étudié les principes selon lesquels les sociétés se divisent. Ils ont montré en particulier qu'il existe chez les jeunes enfants un mécanisme cognitif, universel, qui sert à construire une représentation du groupe d'appartenance.

Lire aussi | [« Jusqu'où laisserons-nous passer la haine des musulmans ? »](#)

Très tôt, les enfants divisent la société entre « eux » et « nous », et préfèrent des individus qu'ils reconnaissent comme membres de leur groupe, selon qu'ils parlent la même langue qu'eux, avec le même accent, ont la même couleur de peau, aiment les mêmes choses ou connaissent les mêmes chansons.

Biais positif ou négatif

On pourrait tirer de ces études une vision négative de la nature humaine. Tous les enfants naissent donc avec un biais pour l'intolérance. Mais l'on peut également renverser cette vision. Car les préférences de l'enfant ne sont pas innées. Au contraire, elles dépendent de son environnement.

Dans une série d'articles publiés depuis les années 1990, la psychologue américaine Rebecca Bigler s'est intéressée aux facteurs qui poussent les enfants à prendre en compte des différences visibles dans leur catégorisation des autres enfants. Ces expériences sont simples. Rebecca Bigler divise une classe en deux groupes, de manière parfaitement arbitraire. La moitié des enfants sont vêtus de tee-shirts jaunes, l'autre moitié de tee-shirts bleus.

Lire aussi | [A quoi joue Jean-Michel Blanquer, après ses propos sur le port du voile ?](#)

Si la manipulation expérimentale s'arrête là, les enfants n'exprimeront aucun biais favorable ou négatif pour les membres de leur groupe ou de l'autre groupe. Par contre, si le professeur utilise les groupes dans l'organisation de la classe, ne serait-ce qu'en les nommant : « Bonjour les bleus ! bonjour les jaunes ! », les enfants développeront alors un biais positif pour les membres de leur groupe et un biais négatif pour les membres de l'autre groupe.

Revenons au voile. Il est évident que si le voile pose problème, c'est parce qu'il est visible. Les adultes le voient, et ce sont eux qui le montrent aux enfants, faisant ainsi des mères voilées, des musulmans,

une catégorie à part. Pourtant, ce que les études de psychologie du développement démontrent, c'est que c'est par l'inclusion de ces mères dans l'espace public, par leur inclusion dans la vie de l'école, en insistant sur leur dimension de mère plutôt que sur leur dimension de musulmane, que nous lutterons contre le communautarisme et l'intolérance.

Jean-Rémy Hochmann (Expert en neurosciences cognitives, chargé de recherches au CNRS au sein de l'Institut des sciences cognitives Marc-Jeannerod, à Bron, Rhône)